

HISTOIRE. En octobre 1940, Irène Israël fut arrêtée, puis déportée dans le sud de la France.

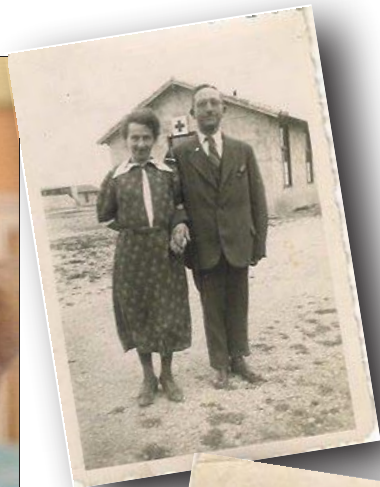
Revenue de l'enfer des camps



1

1 Irène Israël, ainsi que son frère et ses parents, ont vécu l'horreur. Elle a été déportée dans deux camps de concentration en France. Photos DR

2 Myriam Israël-Meyer, la fille d'Irène Israël, se rend aujourd'hui au musée-mémorial du camp de Rivesaltes. Photo Jérémie Blancfény



2

Aujourd'hui établie près de Dijon, Irène Israël fut déportée dans le camp de Rivesaltes, dont un musée-mémorial est inauguré aujourd'hui. Récit d'une vie.

Cet après-midi, l'atmosphère risque d'être chargée d'émotion lors de l'inauguration du musée-mémorial du camp de Rivesaltes. Autour du premier Ministre Manuel Valls, parmi les invités dont l'histoire est commune, on retrouvera la Dijonnaise Myriam Israël-Meyer, accompagnée de son mari.

Elle représentera sa maman, Irène Israël, trop fatiguée pour se rendre dans le Sud de la France. Irène Israël, juive d'origine allemande née en 1921, a connu l'enfer de ce camp en compagnie de son frère, au début de l'année 1941. « Son témoignage parmi d'autres déportés a été enregistré en vidéo et restera visible dans ce nouveau mémorial », explique sa fille. De sa maison médicalisée, à Dijon, Irène aura certainement une pensée émue.

L'histoire d'Irène ressemble à celle de millions de juifs dé-

portés. L'adolescente, originaire de Worms en Allemagne, assiste à la montée du nazisme, la Nuit de Cristal, les brimades au quotidien, l'interdiction d'aller à l'école... La peur enfle à mesure que le temps file. La petite tribu essaie de rejoindre des proches aux États-Unis. En vain.

Le 22 octobre 1940, au petit matin, la police frappe à leur porte. Dans son témoignage, qui a fait l'objet d'un film tourné en 1997 par l'équipe de Steven Spielberg (consultable au Mémorial de la Shoah), Irène raconte que « la police nous donna deux heures pour nous préparer à un départ immédiat » pour un « supposé camp de travail », avec la permission de prendre deux valises.

« Votre maman ne sortira jamais de ça »

Au départ de Mannheim, le voyage dure quatre jours, sans eau ni nourriture. « Le train ne s'est pas dirigé vers l'Est mais vers le Sud de la France, direction le camp de Gurs, dans les Basses Pyrénées. Ce fut un moindre mal », raconte sa fille. Et de poursuivre :

« Du jour au lendemain, ma mère s'est vue dépossédée de tout. Sa famille est passée d'une vie bourgeoise à une vie horrible. »

Myriam Israël-Meyer, fille d'Irène Israël, ancienne déportée

« Du jour au lendemain, ma mère s'est vue dépossédée de tout ».

Sur place, les conditions sont terribles. Divisé en îlots, « ce camp n'était absolument pas préparé à recevoir 6 500 personnes », explique Irène. « Les baraques en bois, dans lesquelles nous logions, laissaient passer la pluie. Nous dormions sur de la paille, à même le sol, dans un endroit où devaient vivre 100 personnes. » Le typhus emporte « 20 à 30 personnes » par jour, dont sa grand-mère. Il faut se battre contre la pluie, les puces, les poux et les rats qui « nous sautent dessus la nuit ». La nourriture se résume à un « semblant de café le matin, de la confiture allongée avec de l'eau et un morceau de pain. À midi, une soupe de navets et quelques carottes et, le soir, la même

chose », raconte-t-elle.

Début 1941, un nouveau chapitre s'écrit dans une vie en pointillé. « En janvier, on nous fit savoir que les familles ayant des jeunes enfants allaient être transférées au camp de Rivesaltes ». Par la suite, Irène apprit que la déportation vers le camp de Drancy, dernière étape avant Auschwitz, était en marche. « Heureusement, il fut encore possible pour les jeunes, à l'aide de l'OSE (Œuvres de secours aux enfants), de pouvoir sortir pour se cacher dans un couvent dans la région de Moissac (Tarn-et-Garonne) », indique Myriam Israël-Meyer.

Voilà comment Irène et Helmut, son frère, ont été sauvés d'une mort implacable. « Elle dit avoir eu beaucoup de chances d'avoir survécu à toutes ces épreuves », raconte sa fille. « Elle a toujours eu une

LE CONTEXTE

Manuel Valls inaugure aujourd'hui le musée-mémorial du camp de Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales. Ce camp, où échouèrent près de 60 000 Espagnols, juifs, tziganes et harkis, fut officiellement fermé en décembre 1964. « C'est le plus grand camp d'internement de l'Europe de l'ouest qui recouvre une guerre civile, une guerre coloniale et une guerre mondiale », explique Agnès Salaloli, directrice du musée.

énorme force de caractère. Ma mère, c'est un peu un mélange entre la mélancolie et la gaieté ». Ce lourd fardeau n'a jamais quitté le cœur et l'esprit d'Irène. « Elle nous a toujours parlé des camps et de l'Allemagne. Mais jamais de notre enfance », confie sa fille. Et de conclure : « Un jour, Boris Cyrulnik m'a dit, "Votre maman ne sortira jamais de ça". » Sa famille, non plus. Devoir de mémoire oblige.

DAMIEN RENOULET